

## EDITORIAL

### « Ce n'est qu'un début, continuons le combat ! »

En février 2002, dans l'éditorial du numéro 10 de *Dissidences*, nous évoquions le « miracle permanent » que constituait pour notre petite équipe la sortie de cette revue. En fait et place d'une introuvable intervention divine, il faudrait plutôt parler d'un espoir tenace et d'une volonté farouche de continuer, contre vents et marées, notre combat en faveur d'une légitimation des études sur les mouvements révolutionnaires. Ce combat, qui débuta en 1998 autour d'une courageuse petite équipe dont la quasi totalité des membres, au fil des années, se sont éloignés du projet initial pour des raisons aussi diverses qu'honorables<sup>1</sup>, n'est cependant pas sans résonance au sein d'un monde universitaire compris au sens large : sans revenir sur l'Institut d'Histoire Contemporaine (UMR CNRS 5605) de l'Université de Dijon qui organisa le 5 juin 2002 une journée d'études sur le trotskysme<sup>2</sup>, remarquons l'intérêt porté à notre travail par un professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Reims, Philippe Buton, qui vient d'abonner son centre de recherches à *Dissidences*. Néanmoins, c'est au sein des doctorants que l'étude de différents processus émancipateurs semble rencontrer de plus en plus d'échos : en font foi de nombreuses thèses, en cours de rédaction ou déjà soutenues, en particulier dans le champ de l'histoire culturelle<sup>3</sup>, sans que les autres domaines (sociologiques, politiques) soient négligés pour autant. Deux jeunes chercheurs, Hervé Chalton et Olivier Neveux<sup>4</sup>, viennent d'ailleurs de rejoindre notre comité de rédaction, preuve, s'il en était besoin, que notre sujet de recherche, malgré l'ostracisme persistant dont il fait encore trop souvent l'objet, s'inscrit aussi dans « les différentes manières d'être dans le temps » évoquées par Roger Chartier à propos de la notion de « régimes d'historicité »<sup>5</sup>, et qu'il ne laisse donc pas indifférent. Nous ne pouvons que nous réjouir de cet apport d'énergies nouvelles, et renouvelons notre appel pour des propositions de contributions en vue des prochains numéros, que ce soit pour les dossiers prévus, ou pour toute autre rubrique.

Néanmoins, malgré ces avancées, ou peut-être justement à cause d'elles, il nous est impossible de vous celer, amis lecteurs, que les « limites de notre démarche<sup>6</sup> » quand au mode de fabrication et de publication de *Dissidences*, totalement basé sur le bénévolat, semblent bien être atteintes. Conscients depuis quelques mois déjà qu'une solution radicale à ce problème devait être trouvée, nous sommes entrés en contact avec une maison d'édition, Syllepse, qui appréciait notre travail, et nous l'avait fait savoir. Les modalités d'un accord constructif entre les deux parties en présence, afin de déboucher sur une collaboration fructueuse, prenant plus de temps que prévu, du fait entre autres d'un éloignement géographique préjudiciable à des réunions fréquentes entre nous, mais également du mouvement social dans l'Éducation nationale de mai-juin de cette année, dans lequel beaucoup d'entre nous étaient impliqués, ce qui les éloignait d'autant de ces préoccupations là, nous avons été obligés de modifier les prochaines parutions de notre revue. Ce qui vous donne la clé du retard de ce numéro

14 – programmé initialement pour juin 2003 –, devenu un numéro double, ainsi que du changement de son dossier, « Révolution, lutte armée et terrorisme » étant remplacé par « Autour du mouvement révolutionnaire chilien ». Si tout se passe bien, nous devrions pouvoir vous proposer le premier dossier prévu dans la première moitié de l'année 2004, suivi de celui sur le « Cinéma et Théâtre révolutionnaires »<sup>7</sup>.

#### Chili : l'histoire plutôt que la mémoire

Dans notre domaine de recherches, nous le savons mieux que quiconque car nous l'expérimentons chaque jour, l'histoire et la mémoire s'entrelacent. La mémoire historique est devenue un enjeu, et le trop souvent rebattu « devoir de mémoire » dans lequel tout devient « commémorable et « patrimonialisable »<sup>8</sup> » semble n'être là que pour refouler l'histoire. Ainsi, le coup d'État de l'armée chilienne contre le pouvoir de l'Unité populaire le 11 septembre 1973 devient, 30 ans après, pour l'immense majorité des commentateurs politiques ou journalistiques, un « moment-mémoire » qui favorise toutes les ré-écritures, mais aussi toutes les occultations<sup>9</sup>. Nous nous devions donc d'apporter, modestement mais sérieusement, un éclairage historique sur ce qui demeure, non comme un « rêve inachevé » de militants « candides » et « tolérants »<sup>10</sup>, ce qui prive cette expérience de ses repè-

<sup>1</sup> Le dernier en date se trouve être notre camarade Yann Kindo, qui continuera cependant de nous proposer des contributions.

<sup>2</sup> Jean-Paul Salles, « Quelle histoire du trotskysme en France ? Compte-rendu de la journée d'études du 5 juin 2002 à Dijon », *Dissidences*, n° 12-13, octobre 2002-janvier 2003, p. 5-6, et *Cahiers Léon Trotsky*, n° 79, décembre 2002, numéro spécial contenant toutes les contributions à cette journée, cité dans notre « Revue des revues ».

<sup>3</sup> Citons ainsi les thèses en cours sur le théâtre socialiste au XIXe siècle (M. Gaudemer) ou sur le cinéma et l'anarchisme (I. Marinone), ainsi que celle de D. Faroult sur « Avant-garde cinématographique et avant-garde politique : Cinématique et le « groupe » Dziga Vertov », soutenue en décembre 2002. Nous tenons à remercier O. Neveux pour ces renseignements.

<sup>4</sup> Hervé Chalton est un jeune doctorant en histoire politique qui travaille sur les dirigeants du PCF, tandis qu'Olivier Neveux va soutenir sa thèse sur le théâtre militant.

<sup>5</sup> Roger Chartier, « Voyage sur le fleuve du temps », *Le Monde*, 12 septembre 2003, à propos de l'ouvrage de François Hartog, *Régimes d'historicités*, Paris, Le Seuil, coll. « La librairie du XXIe siècle », 2003, 272 p.

<sup>6</sup> Editorial, *Dissidences* n° 12-13, octobre 2002/janvier 2003, p. 3.

<sup>7</sup> Voir les appels à communication publiés dans ce numéro.

<sup>8</sup> Jean-Clément Martin, « Histoire, mémoire et oubli. Pour un autre régime d'historicité », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 47-4, octobre-décembre 2000, p. 785.

<sup>9</sup> Ainsi des JT de la mi-journée de la télévision (TF1, FR2, FR3) qui, le 11/09/2003, n'évoquèrent même pas l'événement, sauf quinze secondes d'images d'une... inauguration de plaque commémorative à la mémoire d'Allende sur France 2 à 13h 17.

<sup>10</sup> Laurent Joffrin, *Le Nouvel Observateur*, n° 2027, 11/09/2003.

res essentiels, mais bien plutôt comme un « espoir anéanti<sup>11</sup> », inscrit dans des logiques conflictuelles mal résolues. Pour ce faire, Frank Gaudichaud, de retour du Chili où il a mené à bien durant deux ans un certain nombre de recherches sur les différentes formes de pouvoir populaire sous Allende<sup>12</sup>, a accepté de coordonner ce dossier « Autour du mouvement révolutionnaire chilien ».

Vous y trouverez une chronologie de l'Unité populaire et du pouvoir populaire, une étude historiographique critique abordant toutes les facettes, centres d'intérêt et problématiques diverses sur cette expérience, ainsi qu'un développement sur les rapports entre la CUT (Centrale Unique des Travailleurs) et les nouveaux organismes de contre-pouvoir prolétarien nommés les « Cordons industriels », ou aussi « Ceintures », apparus en 1972. Un entretien réalisé en février 2002 à Santiago avec une des « figures » du mouvement ouvrier révolutionnaire, Luis Vitale, permet, entre autres, de proposer des pistes de recherches pour une meilleure connaissance du MIR<sup>13</sup>, organisation victime trop souvent d'une « sur-mémoire » militante, tandis qu'une étude d'Eugénia Palieraki (Paris I-Sorbonne) propose une lecture des manifestations de rue comme exemple d'un espace public privilégié à conquérir pour savoir qui peut prétendre à « représenter » le peuple chilien, les forces populaires ou l'opposition. Des documents iconographiques et cartographiques ainsi que des compte rendus de lecture complètent l'ensemble. Nous sommes conscients des limites de ce dossier, qui privilégie par exemple le versant politique de cette période au détriment de ses aspects culturels – en incluant néanmoins un travail sur les représentations –, mais nous avons eu avant tout le souci de faire le point, en tant qu'historiens, sur les recherches les plus actuelles à propos de cette question du pouvoir populaire chilien, loin des lamentations mémorielles.

Outre cet élément central de l'actuel numéro et les rubriques habituelles (revue des revues, débats, notes de lectures, particulièrement abondantes cette fois-ci, etc...), deux éclairages sur l'Alsace au regard de la brève expérience des soviets d'ouvriers et de soldats en 1918 pour l'un, au prisme des effets de la guerre d'Algérie pour le second, la suite de l'article de C.Micalef<sup>14</sup> sur les « pistes brouillées » du roman de J.Valtin *Sans patrie ni frontières*, deux études sur le mouvement libertaire à travers ses composantes syndicalistes et pédagogiques indiquent l'état des recherches de quelques-uns de nos collaborateurs.

Pour terminer, nous souhaiterions rassurer une nouvelle fois nos abonnés : sachant que le premier titre de la nouvelle formule équivaldra, en pagination, au précédent numéro double (n° 12-13), ils ne seront pas lésés, dans la mesure où ils devraient avoir durant les années qui viennent l'équivalent de quatre numéros simples de l'ancienne formule en un an ! N'hésitez donc pas à vous (ré)abonner et à faire connaître notre revue autour de vous, en sachant qu'une conversion sera faite entre l'ancienne et la nouvelle formule des abonnements, en tenant compte du numéro auquel votre abonnement doit normalement se terminer. En signe de soutien et de confiance, vous pouvez également devenir membre actif ou adhérent de la toute nouvelle association « Les amis de Dissidences »<sup>15</sup>, qui a pour objectif, outre la publication de la revue, d'organiser un certain nombre d'activités se rattachant à notre domaine de recherches.

En outre, le site Internet<sup>16</sup>, en pleine refonte depuis déjà quelques mois, confond sa trajectoire avec celle de *Dissidences*. Véritable relais de la revue, le site est conçu comme un outil de recherche : les rubriques « actualité » et « liens » seront sous peu remises à jour ; s'ouvrira d'autre part une rubrique « bibliographie » embrassant de manière thématique les différents dossiers explorés par *Dissidences* dans ses anciens numéros, ainsi qu'une rubrique « forum » suite à chaque nouvelle parution, prolongeant ainsi la réflexion avec et entre nos lecteurs. Un certain nombre d'articles susceptibles de parfaire le contenu papier seront également mis en ligne, ainsi que des chroniques et notes de lecture de livres, parus depuis peu.

Enfin, *at last but not the least*, nous avons décidé de lancer, en partenariat avec les éditions Syllepse, un prix *Dissidences* pour récompenser un mémoire de recherche universitaire – maîtrise ou DEA – en sciences humaines ou sociales<sup>17</sup> dont le travail relève des problématiques de la revue. Le lauréat verra son travail édité chez Syllepse, dans une collection spécialement créée à cet effet. Vous pouvez donc d'ores et déjà nous envoyer des mémoires (en format électronique plutôt que papier) afin de participer à la première édition de ce prix, qui prendra exceptionnellement en compte les mémoires soutenus durant les années universitaires 2001-2002 et 2002-2003.

Un saut qualitatif s'imposait, induit par la prise de conscience que nous ne pouvions plus accepter la continuation de l'ancien état de choses. Ainsi donc, toutes ces initiatives ne sont qu'une intention stratégique de créer certaines liaisons afin d'élargir, amplifier et enraciner, tant dans le public savant que dans le public militant, le processus dynamique mis en marche il y a cinq ans. Pour *Dissidences*, outil collectif de réflexion, le combat continue. Et avec vous, il sera gagné !

La Rédaction

<sup>11</sup> Julian Suarez, *Rouge*, n° 2030, 11/09/2003.

<sup>12</sup> Frank Gaudichaud, membre du comité de rédaction de *Dissidences*, entreprend actuellement une thèse de doctorat à Paris VIII, sous la direction de Michaël Löwy. On consultera, en préalable, ses précédentes études, à savoir « Contrôle ouvrier et dualisation du pouvoir : le cas du Chili de l'Unité Populaire », *Dissidences*, n°7, décembre 2000, p. 3-8, « L'Unité populaire par ceux qui l'ont faite », *Le Monde Diplomatique*, septembre 2003, p. 18-19. F.Gaudichaud doit publier prochainement *Poder Popular y Cordones industriales. Testimonios sobre la dinámica del movimiento popular urbano durante el gobierno de Salvador Allende*, Santiago, Lom Ediciones/Direction des Bibliothèques et Musées Nationaux, 2003.

<sup>13</sup> Movimiento de la Izquierda Revolucionaria (Mouvement de la Gauche Révolutionnaire) fondé en 1964 par l'unification de huit groupes d'extrême-gauche d'origines diverses.

<sup>14</sup> Constance Micalef, « Bilan des recherches sur Sans patrie ni frontières », *Dissidences*, n° 11, juin 2002, p. 18-20.

<sup>15</sup> Cette association est présidée actuellement par Stéphane Moulain, son secrétaire en est Aurélien Moreau tandis que Jean-Guillaume Lanuque assume la fonction de trésorier. Voir les statuts dans ce numéro.

<sup>16</sup> <http://www.dissidences.net>

<sup>17</sup> C'est à dire en histoire, histoire de l'art, sociologie, science politique, économie ou philosophie. Différentes informations sur le prix *Dissidences* sont présentées sur notre site Internet.